

DÉBATS SUR LE *FILIOQUE* – « LA POMME DE LA DISCORDE » ENTRE LES TRADITIONS ORIENTALES ET OCCIDENTALES

Lucian DÎNCĂ¹

ABSTRACT: *Debates on the Filioque - “The Apple of Discord” between Eastern and Western Traditions.* The *Filioque* issue is still a major problem between East and West traditions on the path of ecumenism. Theologically speaking, the *Filioque* is the “iceberg” that rises in the rough seas of the Church of God – Εκκλησία του Θεού to slow down the initiatives for Christian unity. The *Nicene-Constantinople Credo* says: Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζῶσιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, formula defended in the East, in its most rigorous sense, by Gregory of Palamas, while from the eleventh century are emerging in the *Western Creed* the expression: *et in Spiritum Sanctum, Dominum and vivificantem: qui ex Patre Filioque procedit*, formula defended especially by Thomas Aquinas. The theme of this paper will focus on the reception of a text of Athanasius of Alexandria (298/299-373), which allows us to argue both positions biblically and theologically.

Keywords: Athanase, Filioque, Trinite, œcuménisme, dogmatique, théologie, Symbole.

¹ Lucian Dîncă est religieux-prêtre « Augustin de l'Assomption ». Présentement, il est maître de conférences à l'Université de Bucarest, Faculté de Théologie romano-catholique, et Directeur de l'Ecole Doctorale de Théologie et Etudes Religieuses ; e-mail: lucian.assomption@gmail.com



Introduction

Après le “grand schisme” de 1054, le concile de Florence, en 1439, reste la tentative la plus significative d’unité de tous les chrétiens dans une seule Église, guidée par un unique pasteur, partageant la même foi, le même baptême, la même Écriture, le même Christ et participant à la même Eucharistie. Les documents du concile florentin témoignent que les Orientaux et les Occidentaux se sont entendus sur les quatre points majeurs qui ne faisaient pas unanimité entre eux : 1) le pain utilisé pour la célébration de l’Eucharistie, les uns et les autres peuvent continuer d’utiliser le pain azyme ou le pain au levain, selon la tradition respective, sans contredire le fondement de la foi en la présence réelle eucharistique du Christ ; 2) la primauté de l’évêque de Rome est accueillie dans l’esprit des décisions du deuxième concile œcuménique, Constantinople (381), une primauté honorifique au sein de la Pentarchie, étant *celui qui préside dans la charité*, selon l’expression d’Ignace d’Antioche (*Lettre aux romains*); 3) le purgatoire, ne sont pas des flammes brûlantes, mais un état des âmes situées dans un processus de purification en vue de la vision béatifique; 4) la doctrine sur le *Filioque*, chaque tradition, ayant un appui biblique, patristique et théologique, peut continuer de professer la foi en la procession de l’Esprit Saint, selon leurs coutumes propres, sans contredire le fondement de la foi trinitaire. La divergence reste entre l’ajout du *Filioque* ou pas dans le *Credo*. Dans cet article je me propose de montrer comment un petit texte athanasien a été utilisé dans la dispute filioquiste, afin de susciter une meilleure compréhension sur un sujet aussi délicat, qui est la base des plus grandes discussions théologiques et doctrinales entre Orientaux et Occidentaux depuis dix siècles.

I. Un peu d’histoire

Les quatre premiers conciles œcuméniques de l’Église, accueillis et vénérés par le Pape Grégoire le Grand comme *les quatre livres du Saint Evangile* (*Lettre I,24*), synthétisent la foi de l’Église primitive dans le *Credo de Nicée-Constantinople*. Après le concile de Constantinople (381), il est explicitement mentionné que rien ne peut plus être ajouté, ni enlevé de ce *Credo* ; les conciles œcuméniques postérieurs

n'ayant fait que redire la foi formulée en 381. Très vite, ce *Credo* est introduit dans la liturgie orientale et un peu plus tard aussi dans celle occidentale. Cependant, à partir du synode de Tolède, en 589, on voit apparaître, dans certaines Églises occidentales, une expression nouvelle insérée dans le *Credo* original de 381, le *Filioque* – la procession de l'Esprit Saint du Père et du Fils. Cet ajout est justifié par les évêques espagnols, d'une part parce qu'ils ignoraient le *Credo* dans sa forme grecque originale, et, d'autre part, ils croyaient combattre ainsi l'hérésie arienne, qui continuait, au VI^e siècle, d'enseigner un Fils inférieur au Père en essence. Le *Filioque* avait l'avantage de conférer le même statut divin au Fils qu'au Père. Donc, *Filioque* était considéré, non comme un ajout au *Credo* de Nicée-Constantinople, mais plutôt comme une explicitation afin de faire ressortir l'égalité de la divinité du Fils avec le Père. Un autre synode, anglais cette fois-ci, tenu à Hatfield, en 680, affirme que l'Esprit Saint procède du Père et *Filioque* de manière ineffable – *inenarrabiliter*, selon le témoignage de Bède le Vénérable, (*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* IV, 15).

L'expression *Filioque* apparaît pour la première fois dans un document pseudo-athanasien, le *Symbole* « *Quicumque* », rédigé en latin². En matière de profession de foi touchant à l'Esprit Saint nous lisons : *Spiritus Sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus sed procedens*. La vigoureuse précision de ses formules en matière de théologie trinitaire lui a valu une grande notoriété dans l'Église Occidentale après 632, tandis qu'en Orient, et au prix d'une amputation

² Aujourd'hui aucun chercheur sérieux ne soutient plus la paternité athanasienne de cette formule brève et dense. Assez longtemps on a cru qu'après la condamnation d'Athanase subie au synode d'Antioche, en 339, il s'était réfugié à Rome auprès du Pape Jules I et celui-ci, pour le recevoir dans la communion de l'Église romaine, lui aurait demandé de rédiger la profession de sa foi, le résultat étant le *Quicumque*. Certains l'attribuent à Fulgence de Ruspe, en Gaule méridionale au VI^e siècle. Césaire d'Arles l'utilise dans une homélie, voir G. Bardy, La prédication de saint Césaire d'Arles, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1943, t. 29 (116), 201-136. Pour des informations plus complètes sur le *Symbole dit d'Athanase*, voir B. A. Ewbank, *The Athanasian Creed and Its Early Commentaries*, Cambridge 1896; M. Germain, L'origine du *Symbole d'Athanase*, *The Journal of Theological Studies*, 1911, t. 12 (3), 337-339.

essentielle³, ce *Symbole* est resté plutôt d'une autorité fort modeste. Nous voyons de temps en temps des personnages, comme Jean IX Beccos, ou Grégoire II Scholarios, ou encore Grégoire de Chypre qui font appel au *Quicumque* avec le *Filioque*, sans pour autant aller jusqu'à introduire cette expression dans la célébration liturgique.

Du côté latin, nous pouvons signaler trois facteurs importants qui ont contribué à l'insertion du *Filioque* dans le *Credo* et même à la croyance de certains occidentaux que cet ajout était présent dans la version originale du *Credo* de 381. Premièrement, l'appel à la tradition théologique trinitaire augustinienne, où l'évêque d'Hippone parle explicitement de la procession de l'Esprit Saint du Père et du Fils (*De Trinitate*, IV, 29 ; XV, 10. 12. 29. 37). Deuxièmement, nous rencontrons un certain nombre de *Credo*, contenant l'expression *Filioque*, en circulation aux IV-Ve siècles dans les Églises occidentales, dans un contexte baptismal et catéchétique. Enfin, dans le *Symbole* dit d'Athanase, *Quicumque*, qui affirme explicitement une christologie antiarienne, le Fils n'est pas inférieur au Père, par conséquent, l'Esprit Saint procède du Père et du Fils. A ces facteurs religieux il s'ajoute un facteur politique très important : la rivalité entre l'Empire Franc, dirigé par Charlemagne, qui réussit à se faire couronner roi, en l'an 800, par le Pape, à Rome, et l'Empire Byzantin. L'empereur des Francs envoie une délégation auprès du Pape Hadrien I pour lui partager son inquiétude quant à la profession de foi du nouveau Patriarche de Constantinople, Taraise (patriarche entre 784-806). Lors de son installation dans la plus haute dignité ecclésiastique de l'Empire Byzantin, il n'a pas adhéré au *Credo de Nicée-Constantinople*, car il n'a pas professé la procession de l'Esprit Saint

³ Deux moines cisterciens de Constantinople nous racontent comment, par hasard, ils ont découvert cette amputation du texte, lorsqu'il était traduit en grec. En 1252 ils allaient à Nicée pour rencontrer l'empereur Jean III. Sur la route ils trouvent l'hospitalité dans un couvent. En visitant le monastère, ils tombent sur un copiste qui était en train d'achever la traduction du *Quicumque*. Sans trop tarder, ils se sont empressés pour voir quelle forme prendrait ce *Symbole* en grec et, pour leur plus grande surprise, ils découvrent la formule en référence à l'Esprit comme suit: *Spiritus Sanctus a Patre, non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens*, le traducteur a amputé le texte de l'expression qui faisait justement son originalité, *et Filio*. Mis devant le fait accompli, le copiste en question ne trouve qu'une argumentation bien légère, à savoir: la formule enlevée ne pouvait être qu'une interpolation hérétique sans aucune justification biblique, patristique ou conciliaire. Voir V. Laurent, Le Symbole "Quicumque" et l'Église byzantine, *Échos d'Orient*, 1936, t. 39 (184), 385-404.

du Père et du Fils, mais seulement du Père, par le Fils. En réponse, le Pape démontre à Charlemagne que Taraise est un orthodoxe, car il a professé, comme il faut, la foi de l'Église exprimée à Nicée-Constantinople (Mansi 13, 760). Mécontent de la réponse du Pape et conseillé principalement par Théodulf d'Orléans, l'empereur publie les *Libri carolini* entre 791-794⁴, où il conteste les décisions du synode iconoclaste de 754 et celles du concile œcuménique de Nicée II, en 787, sur la vénération des icônes. Il soutient, également, la profession de foi chrétienne avec le *Filioque*, en argumentant que l'expression est bien présente dans la version originale du *Credo* signé en 381, par conséquent, toute autre profession de foi est considérée erronée. Le Pape ne se laisse pas intimider par Charlemagne et fait graver le texte du *Credo* de 381, sans le *Filioque*, en grec et en latin, et l'affiche sur les portes de la basilique Saint-Pierre à Rome. Cependant, l'empereur continue sa propagande *filioquiste* et l'impose, par la force, dans les célébrations Eucharistiques.

En Byzance la discussion *filioquiste* est loin d'occuper les esprits, car les byzantins avaient d'autres préoccupations plus urgentes et plus graves : la montée en force de l'islam, le monothélisme, l'iconoclasme. Celui qui prend acte de cette dispute, qui divise les chrétiens, est Photius de Constantinople. Devenu Patriarche en 858, il publie une lettre encyclique contre les latins, en 867, où il critique avec véhémence, d'une part l'activité missionnaire des occidentaux en Bulgarie et, d'autre part, l'introduction du *Filioque* dans les célébrations liturgiques. Pour lui il s'agit d'un blasphème, premièrement, pour le simple motif qu'il nous conduit à soutenir deux causes principielles en Dieu, ce qui est contraire à la monarchie divine et, deuxièmement, il réduit la distinction entre les personnes divines, confond leurs relations, fait revivre le modalisme sabellien sous une autre forme et

⁴ *Libri Carolini sive Caroli Magni Capitulare de Imaginibus* sont une manifestation de la culture carolingienne écrite en latin médiéval, probablement par le théologien de Charlemagne Théodulf, qui deviendra ensuite évêque d'Orléans. Mis sous le nom de Charlemagne, *Libri Carolini* attestent le conflit entre l'Orient byzantin et l'Occident latin quant à la controverse sur les images ; Pour les discussions autour de cette œuvre, voir L. Dincă, *Conciliile ecumenice: Constantinopol II (553) & III (680-681) și Niceea II (787)*, Târgu-Lăpuș 2017, 274-283; A. Freeman, Theodulf of Orleans and the *Libri Carolini*, *Speculum*, XXXII (1957), nr. 4 (1957), 663-705 ; St. Gero, The *Libri Carolini* and the image controversy, *The Greek Orthodox Theological Review*, XVIII (1973), 7-34.

renferme des tendances polythéistes⁵. Au début de son second temps sur le siège de Constantinople, en 883/884, Photius écrit une *Lettre au Patriarche d'Aquilée* et en 886, il publie son ouvrage majeur anti-filioquiste, *La mystagogie du Saint Esprit*⁶. Markos Orphanos⁷ énumère quatre présupposés qui ont conduit Photius à adopter une position aussi rigoriste sur le plan pneumatologique dans cette œuvre : 1) Il entend bien de faire une distinction entre les propriétés relevant de la nature divine et celles qui relèvent des hypostases. 2) Ce qui est commun à la Sainte Trinité l'est aux trois hypostases, tandis que ce qui est hypostatique est individuel et n'appartient qu'à l'hypostase correspondante. 3) Les propriétés hypostatiques sont incommunicables et singulières. 4) Le Père est lié au Fils et à l'Esprit-Saint en tant que cause unique de leur existence, et c'est par lui qu'ils sont causés. Donc, seule l'hypostase du Père possède la faculté d'engendrer le Fils et de faire procéder l'Esprit. Une tout autre intervention, eût-elle intra-divine, dans la procession de l'Esprit contredit, selon Photius, la singularité et l'incommunicabilité des propriétés hypostatiques. Dans son opinion, la seule instance pour résoudre la difficulté est la réunion d'un concile œcuménique. Quelques évêques se réunissent dans la ville impériale et Photius décrète la condamnation du Pape Nicolas I. Le Pape répond avec la même monnaie et ne reconnaît pas Photius comme Patriarche de Constantinople à cause de son élection contraire aux canons ecclésiastiques.

En 869 un autre synode est tenu à Constantinople en présence du Pape et avec le soutien de l'empereur. Photius est à nouveau condamné. Le successeur de Nicolas I, le Pape Hadrien II (867-872) condamne également Photius, en 869, et il doit quitter le siège de Constantinople sur lequel revient Ignace jusqu'en 877, quand, après sa mort, Photius redevient Patriarche de Constantinople. Le Pape Jean VIII succède à Hadrien II et reconnaît Photius comme Patriarche à condition qu'il réunisse un synode à Constantinople en présence d'une délégation romaine, afin de condamner les décisions prises au synode de 869 et confirmer l'œcuménicité du concile de

⁵ Voir V. Grumel, Photius et l'addition du *Filioque* au *Symbole* de Nicée-Constantinople, *Revue des études byzantines*, nr. 5, 1947, 218-234 ; V. Grumel, Le *Filioque* au concile photien de 879-880 et le témoignage de Michel d'Anchialos, *Échos d'Orient*, nr. 159, 1939, 257-264.

⁶ St Photios, *Mystagogie du Saint Esprit*, Fraternité orthodoxe St Grégoire Palamas, Paris 1991.

⁷ Markos A. Orphanos, La procession du Saint Esprit selon certains Pères grecs postérieurs au VIIIe siècle, in: Lukas Vischer (éd.), *La théologie du Saint Esprit dans le dialogue entre l'Orient et l'Occident*, Paris 1981, 29.

Nicée II, 787, et les décisions prises contre l'icônoclisme. Aucune allusion n'est faite au *Filioque*, par contre, le *Credo de Nicée-Constantinople* est reconfirmé et l'anathème est lancé contre ceux qui oseraient composer une autre formule de foi.

Après trois siècles de résistances, en 1014 nous assistons à l'introduction officielle et à la reconnaissance romaine du *Filioque* dans le *Credo* récité durant la célébration Eucharistique. En effet, le roi Henri II se fait couronner à Rome et pendant la célébration le *Credo* est chanté solennellement avec le *Filioque*. Désormais, l'ajout *filioquiste* est reconnu unanimement dans toutes les Églises latines. En 1054, le cardinal Humbert, accompagné par Frédéric de Loraine, futur Pape Etienne IX (1057-1058), prononce l'anathème contre la Patriarche Michel Cérulaire, principalement sous prétexte qu'il a supprimé le *Filioque* du *Credo de Nicée-Constantinople* mais aussi à cause de certaines pratiques liturgiques, liées au pain eucharistique, différentes des coutumes romaines. Convaincu que l'anathème ne vient pas du Pape Léon IX (1049-1054), mourant, Michel Cérulaire lance des anathèmes contre le Cardinal Humbert et ses compagnons et il condamne explicitement l'ajout du *Filioque* dans le *Credo* et bien d'autres pratiques liturgiques romaines. Ces anathèmes réciproques n'ont fait qu'élargir le fossé déjà créé depuis quelques siècles entre Orient et Occident. La période des croisades, tout particulièrement celle de 1204, a contribué substantiellement à la mise en place du « grand schisme » de l'Église. Après cette date, l'espace du débat théologique entre Orient et Occident n'existe plus et le *Filioque* devient la « pomme de la discorde » qui alimentera jusqu'à nos jours la polémique entre les deux traditions ecclésiastiques. Malgré les efforts constants de l'empereur Jean VIII Vatatzès (1222-1254) et du Pape Innocent IV (1243-1254) le fossé entre les deux Églises ne fait que s'accroître, bien que le concile de Lyon, en 1274, et celui de Florence, en 1439, ont fait revivre, pour peu de temps, l'espoir de l'unité de l'Église dans la profession d'une même foi apostolique.

II. La pensée pneumatologique d'Athanase d'Alexandrie

Après ce bref survol historique sur l'introduction du *Filioque* dans le *Symbole de Nicée-Constantinople*, je me propose d'aller chez Athanase d'Alexandrie, une référence en matière de dogmatique au IV^e siècle grâce à ses positions, souvent intransigeantes, contre ceux qui n'acceptent pas les décisions dogmatiques de Nicée

(325). Grâce à la demande de Sérapion de Thmuis⁸, Athanase se voit contraint d'exprimer sa pensée pneumatologique d'une façon claire, afin d'éliminer tout soupçon créationniste de l'Esprit et toute subordination du Fils au Père. Il faut étendre l'inséparabilité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint, exprimée d'une façon tout à fait spéciale par la coordination de l'invocation trinitaire baptismale, jusqu'à l'unité de la glorification en vertu de leur consubstantialité. L'Esprit-Saint n'est pas une créature, mais il a son origine dans le Père, c'est pourquoi nous lui devons louange et gloire au même titre qu'au Père et au Fils. Pour démontrer cette conviction pneumatologique athanasienne de fond, je prends comme exemple seulement le texte johannique classique invoqué dans la controverse *filioquiste* : *Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur* (Jn 15, 26b). L'Esprit-Saint, à cause précisément de son mode d'origine dans lequel interviennent activement le Père, est seul à pouvoir compléter⁹ ou achever parfaitement la Trinité. Celle-ci, contrairement

⁸ Né vers l'an 300, Sérapion se retire, très jeune, au désert et devient le disciple de Saint Antoine le Grand (252-362). Il devient abbé d'une communauté monastique, ensuite il est appelé à devenir évêque de la ville de Thmuis, autour de l'an 339. Il semble avoir pris part au synode de Sardique, en 343, un synode antiarien, qui se proposait de faire connaître la dogmatique de Nicée (325). Il fait partie de l'ambassade dépêchée en 353 par Athanase, patriarche d'Alexandrie, à l'empereur Constance II, pour se défendre des accusations des ariens. Vers 359, à cause de son attachement à la dogmatique nicéenne, Constance le fait déposer de l'épiscopat et le remplace par l'arien Ptolémée. Il était encore en vie vers 370. Le Patriarche d'Alexandrie, Athanase, entretient un échange épistolaire avec Sérapion et la tradition des textes nous a fait parvenir au moins cinq lettres entre les deux hiérarques : une, de 358, racontant la mort d'Arius, survenue en 336, lorsqu'il se préparait à faire son entrée solennelle dans la communion de l'Église, à Constantinople, après la condamnation subie à Nicée, en 325, et les quatre autres, probablement de 359, sont des exposés, sous forme des petits traités dogmatiques, sur la divinité de l'Esprit Saint ; B. Outtier, A. Louf, M. van Parys, C.-A. Zirnheld, L. Regnault (trad.), *Lettres des Pères du désert Ammonas, Macaire, Arsène, Sérapion de Thmuis*, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges 1985.

⁹ Athanase d'Alexandrie, *Lettres à Sérapion III*, 6: *Si l'Esprit était une créature, il ne l'aurait pas rangé avec le Père, de peur que la Trinité ne soit pas semblable à elle-même, si quelque être étranger et différent est rangé avec elle. Car que manquait-il à Dieu pour qu'il prît à lui un être d'une substance différente et que celui-ci fût glorifié avec lui ? À Dieu ne plaise, il n'en est pas ainsi ! « Je suis complet » (Is 1, 11), dit-il lui-même. Voici pourquoi le Seigneur lui-même a joint [l'Esprit] au nom du Père : c'était pour montrer que la Sainte Trinité n'est pas constituée d'êtres différents, c'est-à-dire, de Créateur et de créature, mais que sa divinité est une*, trad. coll « Sources chrétiennes », nr. 18, Paris 1947, 172.

à la doctrine arienne, sabellienne¹⁰ ou marcellienne¹¹, ne tolère en elle-même aucun être constitué d'une nature étrangère à la sienne, ni une confusion des hypostases. Le verset johannique permet à Athanase de défendre la procession de l'Esprit Saint sous un double aspect : *ad intra* et *ad extra*. En tant que procession *ad intra*, notre évêque partage sa conviction que l'Esprit procède du Père **seul**, unique source de la divinité du Fils et de l'Esprit. En tant que procession *ad extra*, en vue de la mission, l'Esprit Saint procède du Père **par** le Fils¹², laissant ainsi la porte entrouverte pour la doctrine postérieure sur le *Filioque*. Deux textes pour exemplifier :

1. Procession *ad intra* de l'Esprit, du point de vue de la théologie : [*L'Esprit-Saint*] est différent des créatures et propre [à la divinité] et un de la divinité, [qui existe] en la Trinité... l'Esprit-Saint, c'est de Dieu qu'il est dit [provenir]... Dieu est simplement l'Existant de qui aussi [vient] l'Esprit. (Ad Serapionem I, 22) Les vrais adorateurs adorent sans doute le Père, mais dans l'Esprit et la Vérité, confessant le Fils et, en lui, l'Esprit, car l'Esprit est inséparable du Fils, comme le Fils est inséparable du Père. C'est la Vérité elle-même qui en témoigne en disant : Je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de Vérité, qui procède du Père (Jn 15, 26). (Ad Serapionem I, 33)
2. Procession *ad extra* de l'Esprit, en vue de la mission : Sans aucun doute, de même qu'avant son incarnation, étant le Verbe, il dispensait l'Esprit aux saints (Ga 3, 5) comme son bien propre, de même, une fois fait homme, il

¹⁰ Sabellius, d'origine libyenne, au III^e siècle, professe une Trinité modaliste : il y a une seule personne divine, Dieu, qui se manifeste, dans l'économie du salut, sous trois modes : Père, pour accomplir l'acte de la création, Fils pour racheter l'homme du péché et de la mort, Esprit Saint pour continuer l'œuvre de sanctification de l'Église jusqu'à la fin de temps, quand Dieu cessera de se manifester sous ces modes.

¹¹ Marcel d'Ancyre, 2285-374, grand ami d'Athanase et un militant intransigeant du nicéisme, tombe, dans son zèle antiarien, dans l'autre extrême : il accentue tellement la signification de l'*homoousion* nicéen au point de minimaliser l'identité personnelle de la deuxième personne de la Trinité, privant le Logos de sa réalité substantielle et faisant du Père le sujet de l'incarnation ; cf. P. Maraval, *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Paris 1997, 322.

¹² Les expressions *du Père* et *par le Fils* sont des arguments théologiques qui représentent la synthèse de la procession de l'Esprit-Saint chez Athanase mettant en évidence les rapports bilatéraux qui existent entre le Père et le Fils d'une part, et le Fils et l'Esprit d'autre part.

sanctifie tous les hommes par l'Esprit et dit à ses disciples : Recevez l'Esprit-Saint (Jn 20, 22). Jadis il donnait l'Esprit à Moïse et aux soixante-dix (Nb 11, 16.25), et c'est par lui que David priait le Père en disant : Ne retire pas de moi ton Esprit-Saint (Ps 50, 13) ; maintenant, fait homme, il disait : Je vous enverrai le Paraclet, l'Esprit de Vérité (Jn 15, 26), et il l'a envoyé, en véridique Verbe de Dieu qu'il est. (Contra Arianos I, 48). En le donnant à ses disciples, [Jésus] disait : Recevez l'Esprit-Saint (Jn 20, 22) ; d'autre part, il leur enseignait : Le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père vous enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses (Jn 14, 26) (Ad Serapionem I, 6).

Toutes les fois qu'Athanase commente Jean 15, 26, il confirme sa pensée sur une procession de l'Esprit *ad intra* et *ad extra*. Ainsi, il prouve, d'une part, la divinité du Fils, s'appuyant sur le fait que le Fils reçoit directement du Père les attributs de la nature divine et non pas par l'intermédiaire d'un autre, et, d'autre part, que l'Esprit possède également tous les attributs propres à la divinité. Par conséquent, ni l'un ni l'autre ne sont des créatures mais, partageant éternellement la substance divine, le Fils éternellement engendré, l'Esprit procédant éternellement, ils sont Dieu comme le Père sans, pour autant, introduire ni multiplicité de dieux, ni séparation, ni muabilité en Dieu Un et Trine. Donc, la pneumatologie athanasienne se développe en tenant compte de deux approches : théologique et économique.

Du point de vue théologique, Athanase montre comment la troisième personne de la Trinité ne peut procéder que du Père, source ineffable de toute la divinité. Il est Saint, non pas par participation et possession de quelques qualités divines accidentelles, mais sur la base de l'identité de substance avec le Père et le Fils. C'est en spéculant sur la relation de l'Esprit au Fils qu'Athanase est conduit à donner plusieurs éléments d'un grand intérêt pneumatologique. Au Moyen Âge, plusieurs théologiens orientaux l'ont pris comme une figure capitale dans la controverse avec les occidentaux sur la question *filioquiste*¹³, l'interprétation de ses affirmations prêtant souvent à confusion.

¹³ Parmi les principaux théologiens orientaux nous mentionnons N. Cabasilas, *Sur le Saint Esprit* III, 3.8, introduction, texte critiques, traduction et notes par Th. Kislak, Paris 2001, 295, 299-301; N. Blemmydès, *Traité sur la procession du Saint Esprit* I, 6-9, présentation, édition critique

Du point de vue économique, le verset johannique permet à l'Alexandrin d'affirmer que l'Esprit-Saint nous est communiqué *par* ou *à travers* le Fils. Il est l'Esprit du Père et du Fils, par conséquent il vient des deux. L'Écriture parle du mystère de notre divinisation grâce à l'Esprit qui vient du Père et qui est envoyé par le Fils. Alors, pouvons-nous dire que ce modèle pneumatologique est valable pour la théologie trinitaire elle-même dans son ensemble ? Pouvons-nous parler de cette façon des processions internes dans la divinité elle-même ? Pouvons-nous dire que dans le mystère de la Trinité éternelle l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils ? Sur cet aspect le génie théologique particulier d'Athanase montre sa faiblesse. En effet, il n'a pas su voir clairement la distinction entre l'économie et la théologie proprement dite. Vu le contexte dans lequel il est amené à dire sa pensée pneumatologique et la pauvreté d'expression du *Symbole de Nicée*, il a voulu donner plutôt une clef ou esquisser une doctrine, qui s'est avérée être parfois balbutiante, quant à l'origine de l'Esprit-Saint comme personne intégrante de la Trinité au même titre que le Père et le Fils. Plus exactement, Athanase, voyant la divinité du Fils reflétée dans le caractère divin des opérations de la grâce, peut parler d'un mouvement des processions divines dans le même sens que le mouvement intra-trinitaire existant en Dieu depuis toute éternité, à savoir tout vient du Père par le Fils dans l'Esprit : *La divine Écriture nous donne aussi des exemples tels que par eux, à cause de l'incrédulité des téméraires, il soit possible à ce [sujet] de parler d'une manière quelque peu simple, de parler sans danger, de concevoir une pensée qui rencontre l'indulgence, et de croire qu'une est la sanctification, qui se fait du Père par le Fils dans l'Esprit-Saint.* (Ad Serapionem I, 20).

L'unité des énergies divines dans la Trinité implique l'unité de la substance, par conséquent, la division de la substance entraîne également la diversité des énergies. Nous trouvons ici une des caractéristiques fondamentales qu'Athanase souligne afin de défendre sa pensée pneumatologique théologiquement et économiquement à la fois. Ceci conduit l'Alexandrin à l'affirmation de la consubstantialité des trois personnes divines, c'est-à-dire que l'Esprit-Saint n'est pas étranger au Fils, mais consubstantiel avec lui et procédant, à travers lui, du Père. Il est clair, par conséquent,

et traduction par Michel Stavrou, *Orientalia christiana periodica*, 67, 2001, 85-93; G. Palamas, *Traité apodictiques sur la procession du Saint Esprit* I, 5.21.35, introduction par Jean-Claude Larchet, traduction et notes par E. Ponsoy, Paris 1995, p. 115, 131, 146-147.

que l'Esprit, qui nous rend conformes à Dieu, est de la substance divine ayant son origine dans le Père et venant sur nous par le Fils¹⁴. Car le Fils, étant Dieu, possède l'Esprit depuis toute éternité, et, en tant qu'homme, l'Esprit est descendu sur lui au moment du baptême. Donc, l'Esprit est du Fils grâce à sa nature divine et il est dans le Fils et de lui en tant qu'il est envoyé par lui. C'est pourquoi, notre évêque parle de la procession de l'Esprit-Saint *par* le Fils plutôt que *du* Fils. Selon lui, ceci est en accord avec la tradition, sans lui permettre toutefois d'aller jusqu'à affirmer une position *filioquiste* au sens technique du terme. La paternité est l'attribut spécifique du Père, la filiation est l'attribut spécifique du Fils, tandis que la procession est l'attribut spécifique de l'Esprit-Saint.

III. Postérité athanasienne

Voyons maintenant comment une telle pensée pneumatologique et la distinction entre économie divine et théologie ont-elles été reprises par la postérité byzantine lorsqu'elle a dû faire face au conflit *filioquiste*. Comment exprimer l'attachement et la fidélité aux données de la révélation évangélique, au dogme de Nicée-Constantinople et aux témoignages patristiques tout en soutenant une telle pneumatologie ouverte sur le *Filioque* ? Quelle réponse Athanase propose-t-il à ce débat théologique touchant au cœur même de la foi chrétienne : le dogme christologique et le dogme trinitaire ?¹⁵ Pour donner des éléments de réponse à ces questions nous nous intéresserons en particulier à un théologien byzantin, l'hiéromoine Nicéphore Blemmydès, et au « dossier patristique » sur le *Filioque* évoqué au concile de Florence, en 1439.

¹⁴ Pour Athanase, le consubstantiel fournit la référence la plus importante en théologie trinitaire pour comprendre à la fois l'autorévélation de Dieu, du Père, par le Fils, dans l'Esprit et l'unité de la divinité dans la Trinité des subsistants. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la théologie et l'économie de la procession de l'Esprit-Saint qui vient du Père et qui nous est donné par le Fils pour la sanctification.

¹⁵ M. Stavrou, *Filioque* et théologie trinitaire, *Communio*, 24 (5-6), 1999, 151-171, analyse l'enjeu théologique de la question *filioquiste* comme un « iceberg théologique » immergé dans la tradition patristique sous différentes formes mais accentué surtout par la tradition occidentale.

Dès le début de son premier traité *Sur la procession de l'Esprit-Saint*, Nicéphore annonce son intention : réfléchir sur la question soulevée par les *filioquistes*, à savoir si l'Esprit-Saint procède d'auprès du Père **par** le Fils, ou bien s'il procède du Père immédiatement et **non par** le Fils¹⁶. Son intuition le fait pencher vers la défense de la première position plutôt que de la seconde. La raison en est que la première position, bien que non biblique, se trouve défendue abondamment par la tradition patristique tant orientale qu'occidentale, tandis que la seconde ne l'a été par aucun. Déjà la façon rhétorique de poser la question nous donne un premier indice de la position qu'il entend défendre : l'Esprit procède du Père, ou d'auprès du Père, **par** le Fils. Son objectif premier est de montrer aux *doctes qui cherchent et poursuivent la paix, celle qui réside en Christ*, un chemin possible à emprunter pour que la paix et l'unité entre l'Occident et l'Orient chrétien puisse progresser, voire se réaliser¹⁷.

D'entrée de jeu, nous pouvons discerner les adversaires théologiques de Nicéphore, parce qu'il nous laisse entendre les positions pneumatologiques auxquelles il veut répondre. Photius est le premier à avoir inspiré à l'Église d'Orient un monarchianisme absolu et un conservatisme strict, systématisant la doctrine de la procession de l'Esprit-Saint dans la formulation lapidaire **du Père seul**. Le patriarche de Constantinople, se proposant de traiter la question de la procession de l'Esprit-Saint à partir *du Père seul*, allait jusqu'à négliger le riche patrimoine patristique, ayant présenté une position pneumatologique plus souple, *du Père par le Fils*. Pour réagir principalement contre cette position rigoriste, quant à la procession de l'Esprit-Saint, Nicéphore fait appel aux Pères grecs du IV^e siècle, afin de chercher une voie de réconciliation doctrinale entre orientaux et occidentaux. Son objectif n'est pas de discréditer l'une ou l'autre position pneumatologique, mais de montrer plutôt leur complémentarité dogmatique, pouvant conduire à l'unité des Églises. Les formules *à partir du Fils* et *par le Fils* semblent ne pas convenir à une saine doctrine

¹⁶ Blemmydes, *Sur la procession de l'Esprit-Saint* I, 2.

¹⁷ À cette époque déjà, plusieurs hautes personnalités de la hiérarchie ecclésiastique byzantine oeuvraient pour la cause de l'unité entre les Églises d'Orient et d'Occident : Jacques d'Ochrid, destinataire de ce traité *Sur la procession de l'Esprit-Saint* ; Germain d'Andrinople, négociateur de la tentative de l'union de Lyon ; Andronic de Sardes, chef d'une délégation envoyé par l'empereur Jean III Doukas à Rome pour rencontrer le pape Innocent IV afin de négocier en vue de l'unité des Églises orientale et occidentale.

trinitaire pour les anti-*filioquistes*. D'où l'attitude de Blemmydès, qui s'étonne de l'ignorance de la part des anti-*filioquistes* du témoignage patristique sur ce point : « Voyons ce qu'enseigne exactement sur ce point à l'évêque Sérapion, dans une lettre, celui qui mérite le nom de l'immortalité¹⁸ : *De même que le Fils est un rejeton, unique engendré, ainsi l'Esprit est-il donné et envoyé d'auprès du Fils et il est lui-même un et non multiple, ni l'un d'entre beaucoup, mais lui-même seul Esprit. Car puisqu'unique est le Fils, le Verbe vivant, il faut qu'unique, parfaite et pleine soit la Vie sanctificatrice et illuminatrice, celle-ci étant son énergie et son don. Cette [vie] est dite procéder du Père parce que c'est d'auprès du Verbe, que l'on confesse [exister] à partir du Père, qu'elle respandit, est envoyée et est donnée.* (Sur la procession de l'Esprit-Saint I, 7).

À l'argumentation des latins, le Père agit par le Fils, et le Fils par l'Esprit, Nicéphore oppose, en réconciliateur, la pensée athanasienne qui, à l'aide de l'Écriture, sait faire la distinction entre économie divine et théologie. En effet, le Père agit par le Fils comme cause substantielle du Fils, et le Fils agit par l'Esprit, sans doute comme possédant celui-ci en lui substantiellement de la part du Père. Cependant, Nicéphore ne va pas jusqu'à conclure, comme les latins, que le Fils est cause de l'Esprit, car il n'y a qu'une seule cause dans la divinité, le Père. La question que Blemmydès pose aux byzantins, suite au témoignage athanasien, est la suivante : si le Fils agit par l'Esprit à cause de sa consubstantialité, comment l'Esprit, à son tour, n'agira-t-il pas par le Fils qui lui est consubstantiel ? Répondre justement à cette question doit mettre chacun des deux partis sur la voie de l'orthodoxie de la foi, car le Père étant proprement principe, c'est de lui nécessairement que la consubstantialité et l'opération prennent leur origine et dérivent en ordre vers le Fils et l'Esprit. Le Père opère par le Fils et le Fils opère par l'Esprit qu'il possède éternellement du Père. Bref, il y a une unique opération divine tri-hypostatique. Nicéphore tire d'Athanase un argument majeur en théologie trinitaire en affirmant qu'entre le Fils et l'Esprit-Saint existe à la fois un rapport de consubstantialité et une relation de similitude basée sur celle-ci. Le Père communique au Fils le fait de donner l'Esprit en vue de l'économie, tandis que la propriété hypostatique du Père

¹⁸ Athanase, en grec, veut dire *immortalité*. L'évêque d'Alexandrie porte bien ce nom grâce à sa doctrine nourrie de la contemplation des Écritures et fidèle à la foi de Nicée qui traverse les siècles. Blemmydes se prête à citer un extrait de la première *Lettre à Sérapion*, 20, d'Athanase.

est d'engendrer et de faire procéder¹⁹. En théologie trinitaire, on peut se situer soit au niveau de la vie interne de la Trinité (théologie), soit au niveau de la vie externe, commune aux trois personnes trinitaires (économie).

Le concile de Florence, en 1439, reprend à son compte la tradition patristique, afin de faire lumière sur la question *filioquiste*, qui, du point de vue dogmatique, devient progressivement la pierre d'achoppement devant laquelle butte les plus grands théologiens byzantins, du Moyen Age jusqu'à nos jours. Leur refus du *Filioque* est argumenté principalement par son absence du texte original du *Credo* de 381. A cette argumentation les latins répondent que le même *Credo* ne contient pas non plus l'affirmation de la consubstantialité de l'Esprit Saint avec le Père et le Fils, cependant personne ne peut nier cette vérité de notre foi trinitaire. Le dossier patristique est constitué, en grande partie, des auteurs d'expression de langue grecque, parmi lesquels je rappelle quelques-uns : Athanase d'Alexandrie et ses deux ouvrages essentiels sur la question qui préoccupe les conciliaires, *Contra Arianos* III et *Ad Serapionem* ; Basile de Césarée avec des citations prises d'*Adversus Eunomium* III et V, *De Fide* et *De Spiritu Sancto* ; Cyrille d'Alexandrie, *Commentarii in Iohannem* ; Maxim le Confesseur avec sa lettre *Ad Marinum*. Pour rester à Athanase, qui nous intéresse dans cet article, nous pouvons souligner tout particulièrement que le Patriarche, voulant défendre à la fois l'origine divine de l'Esprit Saint et la divinité du Fils, consubstantiel au Père, utilise deux fois, dans *Ad Serapionem*, le terme ἐκπορεύεται. 1) L'Esprit Saint procède du Père, τοῦ Πνεύματος, ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται (*Ad Serapionem* I, 2). Ici il utilise la préposition παρὰ accompagnée d'une expression non-biblique, τοῦ Υἱοῦ ἴδιον. 2) Par l'expression ἐκ Πατρὸς λέγεται ἐκπορεύεσθαι, l'Alexandrin veut affirmer que „la spécificité de l'Esprit est celle de procéder du Père, en étant confessé comme venant par le Fils. Le but d'Athanase, en utilisant le terme ἐκπορεύεται et faisant appel au texte johannique, était celui de dépasser la simple polémique soulevée par les ariens et les tropiques pour vêtir son discours d'affirmations christologiquement et pneumatologiquement valables²⁰.

¹⁹ Blemmydes est constant dans sa pensée pneumatologique sur cet aspect : l'Esprit-Saint procède du Père par le Fils dans le sens où l'énergie divine se répand éternellement du Père, par le Fils, à l'Esprit, qui en est le dispensateur privilégié auprès de la création. Pour lui, il y a trois sources qui permettent d'argumenter les vérités doctrinales chrétiennes : l'Écriture, les Pères et les conciles.

²⁰ A. Patfoort, Emplois bibliques et patristiques du verbe ἐκπορεύομαι, *Revue thomiste*, 2002, t. 102 (1), 68-69.

Sans nécessairement prendre une décision unanimement admise par les deux parties présentes au concile, les Pères ont approuvé l'union de l'Église, en posant leur signature sur le document *Laetantur coeli*, le 5 juillet 1439. Le décret est lu en latin par le Cardinal Cesarini et en grec par Bessarion de Nicée, devenu porte-parole des unionistes grecs durant le concile. Le décret s'exprime ainsi, quant à la question qui nous préoccupe: « Au nom de la Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, avec l'approbation de ce saint concile universel florentin, nous décrétons – pour que tous les chrétiens croient, reçoivent et professent, comme tous professent, cette vérité de foi – que l'Esprit Saint est éternellement du Père *et du Fils*, qu'il a son essence et son être subsistant depuis toujours du Père et du Fils, et il procède éternellement de l'un et de l'autre comme d'un seul principe et par une seule spiration (cf. Concile de Lyon II, 850); nous déclarons que ce qu'ont dit les saints Docteurs et Pères, c'est-à-dire, que l'Esprit Saint procède du Père *par* le Fils (Athanasie) nous conduit à comprendre que le Fils, de même que le Père, est *cause*, selon les Grecs, *principe*, selon les Latins, de la subsistance de l'Esprit Saint. Parce que tout ce qui est au Père, le même Père l'a donné également au Fils unique (cf. Jn 16,15), en l'engendrant, à l'exception de son être de Père, de même l'Esprit Saint procède du Fils, le Fils l'ayant reçu depuis l'éternité du Père, duquel il est engendré depuis toute éternité. Par ailleurs, nous décrétons que l'explication donnée avec le *Filioque* est considérée licite et se justifie pour être ajoutée au *Credo*, afin de rendre plus claire la vérité et à cause d'une nécessité urgente du moment »²¹.

Seul Marc d'Ephèse²² et Isaïe de Stavropolis, qui ont quitté Florence en secret, n'ont pas signé l'union²³. Le premier restera intransigeant jusqu'à la fin de ses jours et devient, *ipso-facto*, le chef de la file antiunioniste. Grégoire II Scholarios,

²¹ H. Denzinger, *Enchiridion Symbolorum*, Bologna 2003, 578-580.

²² Marc Evgenikos, moine de Constantinople, devient évêque d'Ephèse, par la grâce et aux insistances de l'empereur Jean VIII. En sa qualité d'évêque, il participe au concile de Florence, en 1439, et il va montrer explicitement un désir fort antiunioniste avec les Latins à cause de l'ajout, contre les canons de l'Église, du *Filioque* au *Symbole de Nicée-Constantinople*. Il soutiendra jusqu'à la fin de sa vie, survenue en 1444, que les Latins sont à l'origine du schisme de l'Église, en professant un hérésie, *Filioque*, qui change la doctrine trinitaire et c'est à eux de renoncer à leur hérésie afin de réaliser l'unité.

²³ M.-H. Congourdeau, Pourquoi les Grecs ont rejeté l'union de Florence (1438-1439), in: B. Béthouart, M. Fourcade et C. Sorrel, *Identités religieuses. Dialogues et confrontations, construction et déconstruction*, Boulogne 2008, 35-46.

favorable à l'unionisme à Florence, devenu Patriarche, juste après la chute de Constantinople, 1453, par la grâce de Mehmed II, revêt l'habit antiunioniste, courant qui aura gain de cause après 1480.

IV. Quelques considérations théologiques

Le théologien qui s'attelle pour traiter du mystère de la Trinité doit le faire dans une attitude d'humilité et de respect. Comment un langage humain limité peut-il prétendre dire toute la vérité sur un mystère aussi grand et sur les relations qui unissent les personnes divines éternellement ? Le Pseudo-Denis avait affirmé que « ni la Monade, ni la Triade, ni le nombre, ni l'unité ou la fécondité, rien parmi les états ou connus avec eux, ne peut exprimer le mystère caché, au-delà de toute raison et de tout intellect, de la Sur-divinité qui suessentiuellement surpasse toutes choses » (*Sur les Noms divins* 13, 3). Latins et byzantins nous confessons tous les mêmes vérités de foi fondamentales : Dieu est Un essentiellement et Trine hypostatiquement ; les trois personnes divines sont sans confusion, indivisibles, irréductibles l'une à l'autre, pleinement toutes Dieu, chacune en soi et dans le tout harmonieux de leurs relations réciproques. Dans l'histoire humaine, Dieu se révèle pédagogiquement en tenant compte de notre capacité à le comprendre et à l'expérimenter : dans l'A.T. il s'est révélé plutôt Créateur et Père, partenaire de l'Alliance avec l'homme ; dans le N.T. il s'est révélé aussi comme Fils et Sauveur en vue de la divinisation de l'homme renouvelé par le sacrifice perpétuel de la Nouvelle Alliance ; dans le temps de l'Église il manifeste aussi sa force sanctificatrice par la présence de l'Esprit Saint envoyé, au jour de la Pentecôte, sur la première communauté des croyants. Par ailleurs, c'est grâce à l'Esprit qui habite en nous, *ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* (I Co 3, 16) que nous pouvons appeler Dieu *Abba*, Papa ! (Rm 8, 15). Grâce à l'Esprit aussi nous avons accès plénier au texte des Écritures et nous sommes élevés, dans l'Esprit, à la vie spirituelle pour voir la révélation du Christ à toutes les pages de l'Écriture. La compréhension exacte des relations intra-divines nous échappera toujours, le langage humain étant limité, de même que notre capacité intellectuelle qui ne peut comprendre pleinement l'essence même de Dieu. L'Écriture reste le critère ultime

auquel on doit se rapporter dans nos échanges sur le mystère de la Trinité, tout en sachant et en admettant que certains passages bibliques demeureront toujours mystérieux quant à notre compréhension.

Le fossé entre nos deux Églises aurait été moins profond et les disputes moins violentes si, par le passé, on avait tenu compte des limites de notre langage et de nos expressions censées dire la pleine vérité sur Dieu. Également, les distorsions aberrantes des positions adverses ont conduit au refroidissement, pour ne pas dire à l'isolement des uns et des autres dans leurs propres vérités supposées. Sans prétendre résoudre l'épineux problème qui sépare encore, dogmatiquement nos traditions théologiques respectives, j'espère avoir réussi, dans cette modeste contribution, à démontrer que toute la tradition orthodoxe n'a pas été étrangère à l'affirmation d'un lien d'origine entre l'Esprit Saint et le Fils. Seulement les plus radicaux, ayant réussi à monter des écoles autour d'eux, ont alimenté la polémique, ayant conduit à caricaturer la position de l'autre. Les plus modérés sont vite tombés dans l'oubli de la mémoire orthodoxe, voire condamnés ou étiquetés comme philo-catholiques, ou philo-latins, ou philo-*filioquistes*. Également, j'ai voulu montrer que tous les catholiques non plus n'étaient pas favorables à l'acceptation du *Filioque* dans le *Credo de Nicée-Constantinople*. Une tentation qui a persisté parmi certains catholiques était celle de subordonner l'Esprit Saint au Fils, soit sur le plan théologique, soit sur le plan de l'économie du salut. Le but de cet article est de montrer, si besoin était, que nos traditions respectives, catholique et orthodoxe, depuis la période des Pères, sont substantiellement en accord sur les vérités fondamentales à croire et que ni l'une ni l'autre position, avec *Filioque* ou sans *Filioque*, ne portait pas atteinte à la foi apostolique de l'Église. Sans aucun doute nous affirmons tous que le Père est *Arche* – Principe – et *Aitia* – Cause – de l'essence divine : il est la Source d'où découle le Fils et l'Esprit Saint éternellement, il est la racine de leur être et de leur fécondité, il est le soleil qui irradie leur existence et leur activité. Nous confessons ensemble que les trois hypostases en Dieu sont distinctes et sans confusion les unes par rapport aux autres seulement par leur mode d'origine : le Père est l'unique inengendré, le Fils est l'unique engendré, l'Esprit Saint est l'unique spiré, étant l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils. Enfin, nous confessons que toutes les opérations divines, création-rédemption-sanctification, sont l'œuvre commune de la Trinité, bien que chaque personne ayant un rôle distinct dans chacune de ces étapes de l'économie du salut : le Père pour la création, le Fils pour la rédemption,

l'Esprit pour la sanctification. Cependant, ces vérités de foi, professées communément en Orient et en Occident, ont connu des expressions différentes dans les exposés de nos traditions respectives, tant au niveau du vocabulaire théologique qu'au niveau ecclésiologique.

Au niveau du vocabulaire théologique, le *Filioque* est un lieu important des controverses et des théologiens des deux traditions nous disent aujourd'hui que s'il n'y avait pas eu le *Filioque* pour se disputer, on aurait trouvé autre chose. Au concile de Constantinople, en 381, pour dire le mode d'origine de l'Esprit on a privilégié le texte johannique 15, 26, *l'Esprit Saint procède – ἐκπορεύεται – du Père*. Grégoire de Nazianz, dans le *Discours théologique* 31, 8, fait le même choix, mais il apporte une modification au texte : τὸ πνεῦμα... τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται devient τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον... τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύμενον. L'intention de cette légère modification semble être celle d'insister sur la procession de l'Esprit Saint, ayant l'origine dans le rôle hypostatique éternel du Père en tant qu'il est la source de l'Être Divin, afin d'arriver à parler comme une sorte de mouvement en dehors de lui par l'emploi de cette particule ἐκ. Depuis les Cappadociens, dans la tradition orientale, le verbe ἐκπορεύεται, *procéder, sortir de*, et son substantif ἐκπορεύσις, *procession*, sont employés dans un sens technique pour dire le mode de relation entre l'Esprit et le Père. Un autre terme, προιέναι, *émettre*, est souvent utilisé par le Pères orientaux pour dire la mission de l'Esprit Saint **par** le Père **et** le Fils ressuscité dans l'histoire humaine. La tradition latine a utilisé le mot *procedere* et son substantif *processio*, qui traduisent un mouvement en avant, sans indiquer le point de départ de ce mouvement. Par exemple, Thomas d'Acquin, *Summa Theologiae* I, 9,36,9.2, utilise ce terme pour dire « toute espèce d'origine » et l'inclut dans le discours trinitaire pour dire le mode de la génération du Fils de même que la spiration de l'Esprit et sa mission dans l'histoire. Donc, pour les latins, le même terme, *procedere*, désigne à la fois l'origine primordiale de l'Esprit Saint du Père éternel et sa provenance, en vue de la mission sanctificatrice de l'Église, mission inaugurée par le don de l'Esprit au matin de la résurrection : « Recevez l'Esprit Saint » (In 20, 22). Si la tradition byzantine dispose de deux termes différents, la tradition latine n'en a qu'un seul, fait qui justifie, aux yeux des latins, l'insertion du *Filioque* dans le *Credo* de 381, due, selon le témoignage de Maxime le Confesseur, (*Ad Marinus*, PG 91, 133-136),

à une mauvaise compréhension, des deux parts, de la signification théologique exprimée par le terme latin *processio*.

Au point de vue ecclésiologique, les deux Églises doivent s'interroger si le Fils joue réellement un rôle dans l'origine de l'Esprit Saint. Les byzantins et les latins reconnaissent le mode spécifique de l'origine du Fils, par engendrement, et celui de l'Esprit Saint, par spiration. Également, les deux traditions reconnaissent un rôle essentiel du Fils dans la mission de l'Esprit. A cause de l'ordre des personnes divines dans la doxologie, la tradition latine, en commençant même par Tertullien, développe l'idée de la procession de l'Esprit Saint du Père par le Fils. Augustin d'Hippone synthétise cette tradition dans le traité *De Trinitate* : « l'Esprit Saint procède aussi du Fils, parce que dans l'histoire sainte il est l'Esprit et le don conjoint du Père et du Fils » (IV, 20-29). Cette position deviendra classique dans la tradition latine, sans toutefois amoindrir le rôle spécifique du Père dans la procession éternelle de l'Esprit et dans l'engendrement éternel du Fils. Le terme théologique technique qui fait la différence entre les deux traditions est le latin *procedere* et le grec *ἐκπορεύεται* : le terme latin désigne plutôt la mission, tandis que le terme grec explicite l'origine de l'Esprit. La différence est subtile, mais substantielle pour arriver à une réconciliation, d'autant plus que le poids de l'histoire accentue chacune dans sa tradition théologique et dogmatique, souvent en caricaturant la position de l'autre. Le conflit devient d'autant plus vif à partir du XI^e siècle quand le Pape approuve solennellement l'introduction du *Filioque* dans le *Credo*, tandis que les Orientaux considèrent que pour une telle opération était nécessaire la réunion d'un concile œcuménique. C'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, le *Filioque*, dans certains milieux, reste la « pomme de la discorde » entre les deux traditions, tandis que pour d'autres, il est une opportunité pour améliorer les relations.

Conclusions

Avant l'époque carolingienne, mais surtout après cette époque, beaucoup sont ceux qui ont écrit sur le *Filioque* : les uns pour le soutenir et le justifier bibliquement et théologiquement, les autres pour démontrer, au contraire, son hétérodoxie et son opposition à la tradition biblique. Nous avons voulu, modestement, montrer que le recours à l'Écriture et aux Pères, particulièrement au « champion de Nicée », le

Patriarche Athanase d'Alexandrie, sont des pistes qui peuvent nous conduire vers une meilleure compréhension des enjeux théologiques et politiques du *Filioque* et mieux comprendre l'origine de la mission de l'Esprit Saint. Dans cet article j'ai souhaité reconsidérer, à nouveau frais, le débat *filioquiste*, en présentant la solution athanasienne au débat et la postérité de cette solution jusqu'à nos jours. Nous nous rappelons tous les trois célébrations eucharistiques hautement symboliques de Rome, présidées par le Pape Jean Paul II en présence du Patriarche œcuménique Démétrios I, en 1987, de son successeur Bartholomée I, en 1995, et du Patriarche de la Roumanie, Teoctiste, en 2002, quand le *Credo* a été proclamé en grec, sans l'ajout du *Filioque*. Suite à la visite de Bartholomée I à Rome, nous lisons dans le document *Les traditions grecque et latine concernant la procession de l'Esprit Saint* que : « L'Église catholique reconnaît la valeur conciliaire œcuménique, normative et irrévocable du *Symbole de foi* professé en grec au second concile œcuménique de Constantinople, en 381, en tant que l'expression de l'unique foi commune de l'Église et de tous les chrétiens. Aucune confession de foi, propre à une tradition liturgique particulière, ne peut contredire cette expression de foi enseignée et professée par l'Église indivise ». La Commission théologique orthodoxe-catholique d'Amérique du Nord, dans la même ligne, a émané un document, *Le Filioque : une question qui divise l'Église ?*, en 2003, dans le but de prolonger la réflexion et consolider le dialogue. Également, en 2000 déjà, le document *Dominus Iesus*, émanant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dont le Cardinal Ratzinger était le Président, ouvre la section théologique en référence au texte du *Credo de Nicée-Constantinople* sans mentionner le *Filioque*.

Aujourd'hui, la théologie ne doit pas faire recours aux Pères de l'Église pour les mettre en opposition ou alimenter les polémiques entre nos Églises, mais ils sont et ils doivent rester les piliers de la réflexion théologique et dogmatique en mesure de soutenir et encourager notre dialogue et nos démarches vers l'unité de l'Église du Christ. Le *Filioque* peut devenir un lieu théologique en mesure d'unir autour de la même table des Occidentaux et des Orientaux, dans un esprit authentiquement œcuménique, pour chercher des nouvelles expressions, afin de témoigner au monde d'aujourd'hui la foi apostolique en fidélité aux définitions dogmatiques du *Credo de Nicée-Constantinople*.

